



BARCELONE, CAPITALE DE LA BANDE DESSINÉE

DURANT LES ANNÉES 60, BARCELONE ET VALENCE OBTIENNENT DES SUCCÈS NOTOIRES AUSSI BIEN DANS LE DOMAINE DE L'HUMOUR QUE DANS CELUI DES FEUILLETONS D'AVENTURES. CES DEUX VILLES POSSÈDENT AUJOURD'HUI ENCORE UNE MINE DE CRÉATEURS EN PUISSANCE, D'OÙ SURGISSENT DE NOUVEAUX NOMS INFLUENCÉS PAR UN PASSÉ QUE CERTAINS CONNAISSENT ET QUE D'AUTRES ASSIMILENT INTUITIVEMENT.



L'âge d'or de l'industrie de la bande dessinée s'étend dans notre pays de l'après-guerre à la fin des années 60. Les grands mythes de la culture populaire naissent en effet durant cette période. Il s'agit de publications à grands tirages, très bon marché et, à quelques exceptions près, plus efficaces que de bonne qualité.

Durant cette longue période une lutte acharnée pour s'approprier le marché oppose Barcelone et Valence qui obtiennent chacune des succès aussi bien dans le domaine de l'humour que dans celui des feuilletons d'aventures : des illustrés aussi connus que *TBO*, *Pulgarcito*, *Tío Vivo*, *El Capitán Trueno* ou *Hazañas Bélicas* ont été lancés par des maisons d'édition barcelonaises, tandis que *Roberto Alcázar y Pedrín*, *El Guerrero del antifaz*, *Jaimito* et *Pumby* sont des créations valenciennes.

Durant les années 60, ces publications perdent progressivement leurs lecteurs

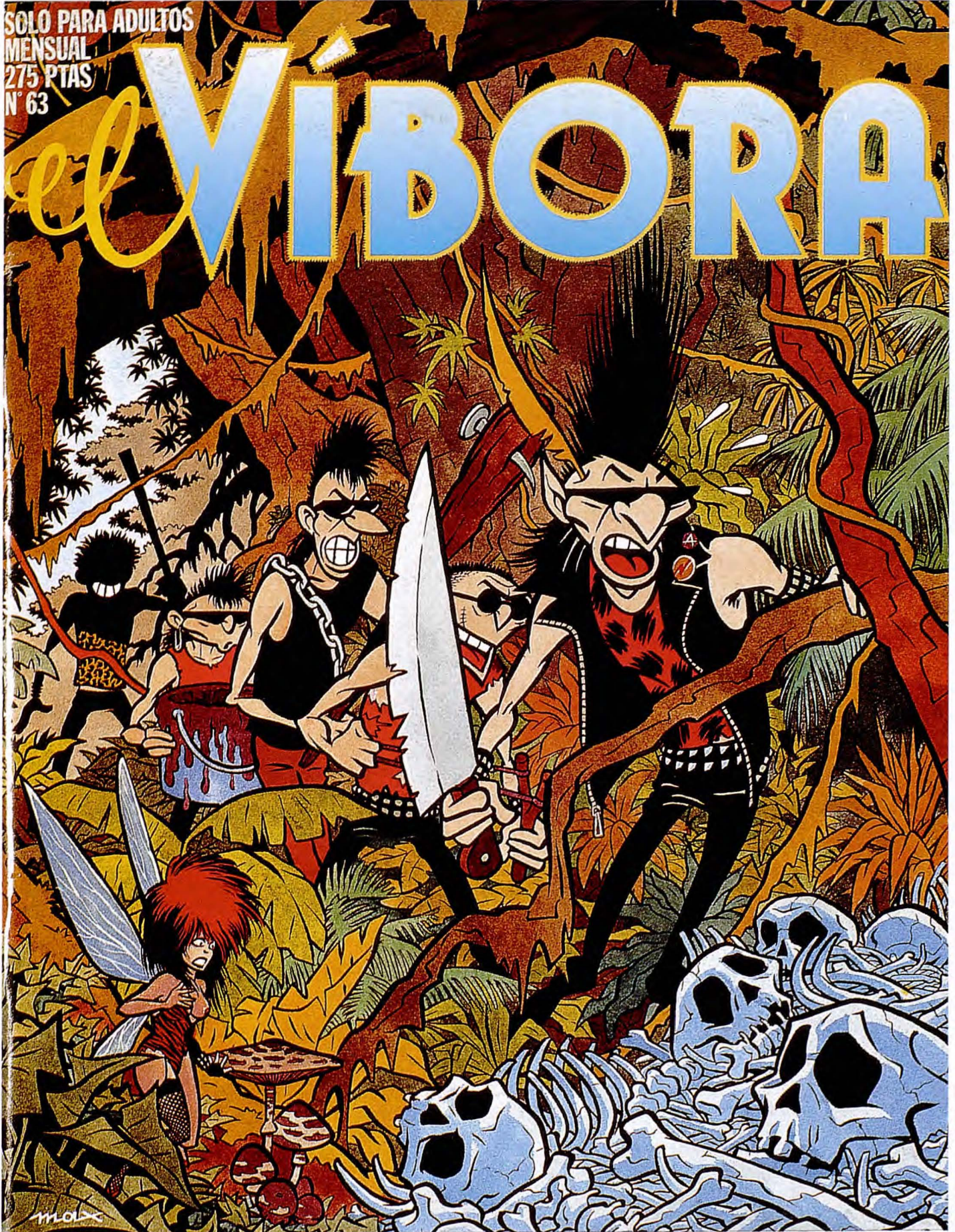
puis disparaissent pour ainsi dire toutes au cours des premières années de la décennie suivante. Avec elles disparaissait également du marché une certaine conception de l'illustré, que les maisons d'édition, lorsqu'elles ne sont pas condamnées à fermer, cessent définitivement de publier.

À Barcelone toutefois apparaissent de nouveaux éditeurs qui, grâce à la création de nouveaux produits, finissent par éditer quatre-vingt-dix pour cent des publications du pays. Le milieu des années 50 avait vu la création d'agences de dessinateurs qui envoyaient le travail de nos auteurs sur tous les marchés mondiaux. Ces agences devinrent souvent l'embryon de nouvelles maisons d'édition de bandes dessinées qui canalisèrent au long des années 80 la plupart des initiatives et des publications de ce qu'on appela alors la *B.D. adulte* pour la différencier de la bande dessinée classique, généralement destinée aux enfants, et pour mettre l'accent

sur les nouvelles caractéristiques esthétiques, thématiques et industrielles du produit, les éditeurs traditionnels n'ayant jamais été capables d'adapter les leurs au changement provoqué par l'apparition de la bande dessinée adulte.

Les années 80 furent marquées par la coexistence au sein de deux mondes parallèles, rarement en contact, de la bande dessinée traditionnelle, avec des personnages destinés aux enfants tels que *Mortadel-lo i Filemó* ou *Zipi i Zape* ; de la bande dessinée adulte, avec des mouvements divers allant de la bédé "marginale" à l'avant-garde graphique; du travail d'agence ou de commande, presque toujours anonyme, pour l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne ou les États-Unis; de la bande dessinée humoristique destinée aux adultes, généralement publiée dans des hebdomadaires ou périodiques.

La situation actuelle ne s'éloigne guère en gros de ce schéma. En effet, Barcelo-



MAX. PETER PANK. EL VÍBORA. ED. LA CÚPULA, BARCELONA, 1985



RUBÉN PELLEJERO-JORGE ZENTNER. LAS AVENTURAS DE DIETER LUMPEN. ED. NORMA, 1987

ne et Valence possèdent aujourd'hui encore, indépendamment de la réalité du marché, une mine de créateurs en puissance, d'où surgissent de nouveaux noms influencés par un passé connu par certains et intuitivement assimilé par d'autres. La facture "underground" des auteurs barcelonais qui apparaissent durant les années 70 n'est pas très éloignée du milieu social dans lequel évoluent les personnages de *Pulgarcito* de l'après-guerre. Les auteurs valenciens d'hier et d'aujourd'hui sont, comme ils l'ont toujours été, plus esthètes que littéraires. De toute façon, il est manifeste que durant les dernières années les deux courants se sont fondus, pour des raisons d'édition, dans la direction Valence-Barcelone. L'un et l'autre possèdent à fond l'art d'écrire et d'illustrer la bande dessinée. Finalement, cet aperçu de la bande dessinée traditionnelle produite aux Pays catalans serait incomplet si nous ne citions les auteurs majorquins, dont la plupart des créations ne sont pas

forcément rédigées en catalan, ainsi que le cas exceptionnel de la revue *Cavall Fort* qui, depuis 1963, outre une rigoureuse sélection d'histoires drôles européennes, offre à ses lecteurs des œuvres d'auteurs catalans tels que Madorell, Joaquim Carbó, Marta Balaguer, Joma ou Francesc Infante. *Cavall Fort* a joué un rôle culturel d'une importance considérable parmi les générations d'enfants et d'adolescents et a réussi à maintenir pendant trente ans un tirage de plus de 20 000 exemplaires, uniquement diffusés par abonnement.

La bande dessinée actuelle compte des auteurs vétérans tels que Jesús Blasco, José Ortiz, Jordi Bernet et Alfons Font, dont les œuvres sont diffusées au-delà de nos frontières; des auteurs plus récents tels qu'Ibáñez, Jan, Vázquez, Kim, Ventura i Nieto, José Luis Martín, Fer, Óscar ou Escobar, qui vendent surtout en Espagne; des auteurs tels que Daniel Torres, Max, Rubén Pellejero, Pere Joan, Martí Pons, Sento, Micharmut, Guillem

Cifré ou Nazario, dont le talent situe la bande dessinée barcelonaise à la pointe de l'avant-garde mondiale, les bédéistes apparus ces dix dernières années assurant la relève des trois tendances précitées. Il existe aussi des éditeurs et des agents disposés à encourager la publication de créations innovatrices qui réussissent à éveiller l'intérêt international.

En ce qui concerne l'avenir, il n'est pas certain que la bande dessinée catalane soit capable de trouver de nouveaux lecteurs. Nos produits risquent en effet de ne pas être compétitifs face à la présence croissante sur le marché des bandes dessinées américaines, françaises et japonaises. Il s'agit toutefois d'un problème qui affecte l'Europe entière. Pour l'instant, des initiatives telles que le *Saló internacional del Còmic de Barcelona*, ou le projet du *Centre de Documentació de la Historieta*, également barcelonais, permettent d'affronter l'avenir immédiat avec la certitude que Barcelone continuera d'être la ville de la bande dessinée. ■